

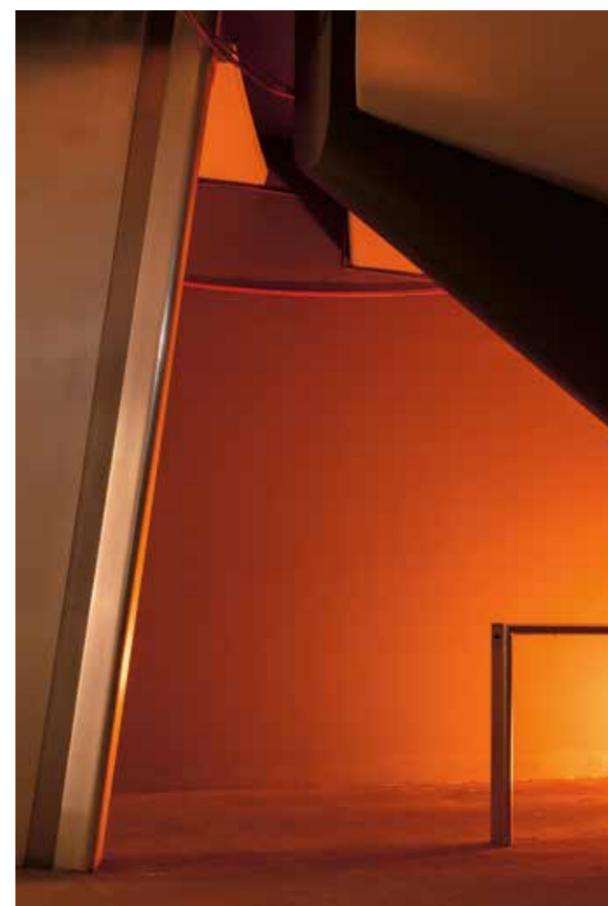
Une constellation de regards : photogénies au Plaza

Texte : Sarah Zürcher ; photographies : Georg Aerni, Zoé Aubry,
Serge Fruehauf, Laetitia Gessler, Michel Giesbrecht et Aurélie
Pétrel

En attendant la rénovation du cinéma, la fondation Le Plaza poursuit un programme d'événements et d'interventions. L'exposition en cours réunit cinq portraits photographiques du cinéma, qui traitent chacun de l'image fixe et du temps – cette association paradoxale qui est à l'origine du 7^e art.



Serge Fruehauf, photographie extraite de la série « Ciné CDEFGH »



À gauche : Georg Aerni, image extraite de la série « Entracte »
À droite : Aurélie Pétrel, deux images de la série « Fiction »



Zoé Aubry, extraits de la série « 24 fois la vérité »



Laetitia Gessler, extrait de « Passages »



EXPOSITION

17.06-17.07.2022

PLAZA PHOTOGÉNIES

Georg Aerni, Zoé Aubry, Serge Fruehauf,
Laetitia Gessler, Michel Giesbrecht
et Aurélie Pétreil
Le Plaza, Genève

En février 2020, le commissariat pour une exposition photographique m'est proposé pour mettre en lumière l'un des bijoux de l'architecte Marc-Joseph Saugey, le cinéma Le Plaza. Achevé en 1952, Le Plaza est le symbole que s'offre la Genève internationale, l'un des pôles majeurs de la gouvernance mondiale, à la fois ouvert et fermé sur lui-même. Formant un espace continu de l'écran jusqu'à la rue Chantepoulet, il suit des formes libres, adaptées aux mouvements et au flux des passants et des utilisateurs, reflétant ainsi les échanges cosmopolites et l'accès discret, quasi reclus, à la ville. Si les archives du Plaza foisonnent de photographies qui le documentent, le travail des artistes et des photographes se doit de proposer une approche non seulement documentaire, mais surtout artistique, relevant d'un regard et d'un point de vue qui forment un récit inédit, celui du Plaza en 2020. Un cinéma en attente de rénovation. Les artistes mettent en lumière cet espace cinématographique avec cinq séries de huit photographies, soit quarante images réalisées entre 2020 et 2021, soulignant tour à tour les spécificités spatio-temporelles, – celles d'un chantier –, et l'actualité culturelle en devenir de ce lieu.

La série « 24 fois la vérité » de Zoé Aubry (p. 30) reprend et détourne une citation de Jean-Luc Godard, « La photographie c'est la vérité et le cinéma c'est 24 fois la vérité par seconde » (Le petit soldat, 1963). Opérant pour son travail un temps d'exposition de 24 secondes, le mouvement interne aux images crée, avec une juxtaposition et une interpénétration de volumes, une transparence et une lumière, entrant en dialogue avec la fiction cinématographique et la réalité tout urbaine de l'architecture d'origine.

Avec sa série intitulée « Entracte » (p. 28), Georg Aerni examine, notamment au travers de diptyques, le hall d'entrée du cinéma, telle une boîte de verre transparente, un espace interstitiel, un espace de l'entre-deux, bordé d'une double rangée de portes vitrées, qui réfléchit un monde vivant, fluide. Le photographe porte son regard sur l'agencement des volumes, des structures géométriques et des couleurs qui rappellent ceux d'une époque moderne révolue, les années 1950. Il projette ainsi en continu le spectateur entre fiction cinématographique et réalité urbaine.

Avec « Passages », Laetitia Gessler propose une traversée temporelle et une mise en valeur des espaces (p. 31) de transition. Les prises de vue apparaissent toutes à la fois familières et lointaines. Lieux de circulation et de mouvements, opérant entre l'individu et le public, les espaces intermédiaires témoignent d'une conjonction entre des sphères logiques, spatiales et sociales, habituellement séparées. Les photographies superposent des matériaux composites, illustrant l'expression de plusieurs époques, figent par strates un état de transition éphémère et inattendu.

« Ciné CDEFGH », titre donné au plan n°065, n'est autre qu'une perspective de la rue du Cendrier, que Serge Fruehauf reprend à son gré. Ce travail (p. 29, en haut) dénote l'intérêt de l'artiste pour l'architecture et l'œuvre de Saugey, tout en y incluant les dessins de Louis Bongard, découverts aux archives d'architectures au Pavillon Sicli. Fruehauf a centré son travail sur les plans d'époque et réalisé des photographies en noir et blanc, qui sont difficiles à dater. Il les a articulées autour de jeux de lumière, révélant la subtilité des matériaux – l'aluminium, réflecteur de lumière –, des lignes géométriques et des formes et volumes, afin de se rapprocher du concept d'origine des années 1950.

Aurélie Pétreil s'emploie, pour sa série « Fiction » (p. 29, en bas), à faire dialoguer l'architecture avec l'espace photographique de manière abstraite, réactivant des mécanismes des réalisations cinématographiques, les effets spéciaux et les processus chimiques. L'artiste investit des sujets empiriques et métaphysiques, établit des forces élémentaires de traces infimes, quasi invisibles, grâce à une maîtrise technique insoupçonnable. Elle les réalise grâce à des effets naturels comme la neige, le feu et le brouillard et invite le spectateur à réaliser une expérience visuelle qui l'amène à la contemplation, entre fiction et réalité. τ

Sarah Zürcher est enseignante, documentariste, critique et commissaire.